



La Recomposition sociale de l'espace : un phénomène pérenne

Nora Semmoud

► To cite this version:

Nora Semmoud. La Recomposition sociale de l'espace : un phénomène pérenne. Colette Vallat, Antoine Le Blanc et Pascale Philifert. Pérennité urbaine, ou la ville par-delà ses métamorphoses, L'Harmattan, pp. 221-232, 2009, Itinéraires géographiques. halshs-00986444

HAL Id: halshs-00986444

<https://shs.hal.science/halshs-00986444>

Submitted on 2 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA RECOMPOSITION SOCIALE DE L'ESPACE UN PHENOMENE PERENNE

Nora Semmoud

Université François Rabelais de Tours
CITERES UMR 7324

Résumé.

L'un des phénomènes pérennes de la ville est la permanence du processus de recomposition sociale de l'espace, par le jeu inextricable de décisions individuelles, de trajectoires et de politiques. Au cœur de ce processus opère, dans son aspect dialectique, mouvant et ouvert, le rapport entre d'un côté les politiques et pratiques urbaines des décideurs et de l'autre, les phénomènes d'appropriation de l'espace par les individus (H. Lefebvre, H. Raymond, N. Haumont, J.P. Frey). L'appropriation de l'espace est entendue comme l'ensemble des actions des hommes dans l'espace, consistant simultanément à lui donner des configurations spatiales matérielles et des significations (H. Lefebvre, 1970). Réinterroger les termes du colloque à partir de ces prémisses, conduit à une lecture plus complexe des couples pérennités/métamorphoses et traces/turbulences. En somme, selon les contextes, les traces ou les agencements spatiaux d'un lieu peuvent garder une permanence dans le temps long mais donner lieu à des recompositions sociales opposées, comme c'est le cas du centre de Nowa Huta. Les métamorphoses peuvent également affecter simultanément les traces spatiales et les représentations que se font les individus de l'espace en question, ainsi que l'illustrent les transformations incessantes à Cherarba, un quartier populaire informel de la périphérie algéroise.

Etant donné, les contextes complètement éloignés, la mise en parallèle du quartier du centre de NH¹ avec celui de Cherarba², n'a de sens que par rapport aux couples pérennités/métamorphoses et traces/turbulences. La comparaison *a priori* polémique des deux quartiers sert à faire apparaître le contraste saisissant qui rend compte, de façon quasi caricaturale, de ces oppositions. Les traces spatiales de NH semblent immuables face aux transformations incessantes du cadre bâti et urbain à Cherarba. Par ailleurs, l'action collective des habitants à N.H. et son impact sur la valorisation des lieux est tributaire des acteurs institutionnels, tandis qu'à Cherarba, les pratiques informelles permettent une « auto valorisation » du quartier échappant en partie aux pouvoirs publics locaux dépassés. Cependant, dans les deux cas, il s'agit de quartiers populaires, abritant une population dont le niveau de revenu est inférieur à la moyenne de l'agglomération.

Le coeur de Nowa Huta, un urbanisme et une architecture néo-classique sensée transcender le temps et la société

Première cité polonaise socialiste, la ville de Nowa Huta, conçue en 1949 à l'Est de Cracovie, est alors un véritable emblème. Elle devait être la négation de Cracovie dont la religiosité était suspecte. Les deux villes continuent à s'opposer par leur image : Cracovie ville bourgeoise et Nowa Huta ville ouvrière, associée à l'impressionnant combinat sidérurgique situé à l'Ouest de la ville qui représentait le plus important investissement du gouvernement communiste à Cracovie. Au milieu des années 1970, la production des aciéries et l'embauche étaient à leur apogée. La production importante et la situation de plein emploi ont alors permis des conditions de vie moyenne qui ont particulièrement marqué les heures de gloire de la ville. Aujourd'hui le combinat est en situation de sous compétitivité y compris par rapport aux autres complexes du même type dans les pays de l'Est. La crise du combinat, exacerbée par l'entrée brutale dans l'économie de marché, a fait passer le nombre de travailleurs de 40 000 personnes en 1981, à 8 000 individus aujourd'hui. Cette hémorragie qui a touché de plein fouet Nowa Huta s'est répercutée de façon dramatique sur la vie quotidienne et les représentations³.

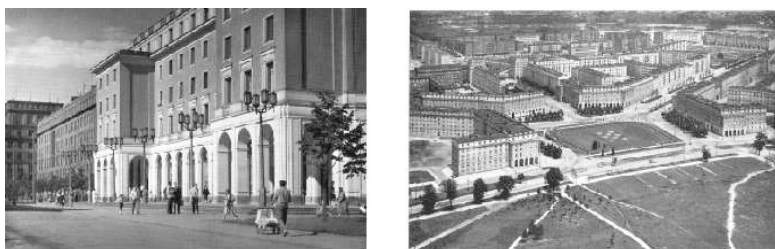
¹ Nowa Huta appartient à la commune de Cracovie et compte près de 200 000 habitants.

² Cherarba appartient à la commune des Eucalyptus qui compte plus de 100 000 habitants.

³ Cf. Chignier Riboulon F., SEMMOUD N., 2006, « « Identités, développement local et territoires : Nowa Huta et Cracovie », in (Lydia) COUDROY DE LILLE (dir.), *La Pologne dans l'Europe d'Aujourd'hui*, Géocarrefour, vol. 80, n°1, pp. 27-34.

Des traces architecturales et urbaines qui devaient transcender le temps

Selon ses concepteurs⁴, Nowa Huta devait être à la fois un produit de l'urbanisme fonctionnaliste, des cités jardins d'Ebenezer Howard (1850-1928) et du post-modernisme. Quant bien même, ces optiques urbanistiques peuvent s'opposer, elles se rejoignent sur l'idée de transformer l'Homme et de maîtriser son mode de vie par le biais de l'organisation de l'espace. Ainsi, la rigueur de la géométrie renvoie à l'ordre, la monumentalité de l'architecture néo-classique du centre inspirée de la Renaissance symbolise la grandeur et la réussite du modèle socialiste et enfin, l'habitat collectif, sa structuration en unités de voisinage (école primaire à proximité) et son agencement autour d'un cœur d'îlot, étaient un encouragement à l'esprit communautaire. La structuration se distingue par une forte axialité, formalisée par de larges avenues plantées. La trame verte (parc, squares, espaces de jeux, mails d'arbres, etc.) atténue aujourd'hui l'état de délabrement de nombreux bâtiments. Au sein des unités de voisinage, les équipements sociaux, notamment l'école et la crèche, ont fini par être sinon un vecteur des sociabilités de voisinage, du moins un support stimulant.



Le centre de N.H. : axialité et monumentalité

La ville devait ainsi offrir aux citoyens toutes les possibilités sociales, culturelles et sportives qui compensaient dans une certaine mesure les années de pénuries et de manque. Le domaine de la culture a été particulièrement développé et a fait l'objet d'importants financements de la part du combinat, notamment à travers le développement de sept⁵ centres culturels qui ont eu et continuent à avoir (malgré la baisse des financements) un rôle social important auprès de la population. Ils constituaient une véritable centralité et cristallisaient toute la vie sociale du quartier. Aujourd'hui, les traces architecturales et urbaines, dont l'ambition étaient de construire l'homme nouveau, distinguent toujours

⁴ Propos recueillis auprès du professeur Stanislaw Juchnowics, architecte principal de la ville de Nowa Huta, actuellement directeur du *International Educational and Urban study Centre Cracow University of Technology, Poland*.

⁵ L'un des centres s'avère être l'un des plus importants de Pologne avec une fréquentation de 650 000 personnes/an.

le paysage de Nowa Huta. Le cadre bâti, l'espace public et les équipements donnent le sentiment d'un espace immuable qui résiste au temps. Pourtant, les usages, les significations des lieux et leurs perceptions par les habitants n'arrêtent pas de changer.

A l'époque du socialisme, Nowa Huta a été le cadre où s'est effectuée la socialisation urbaine de nombreux paysans. Elle a été le lieu de véritables melting-pots culturels et le creuset de paysans issus de toute la Pologne, de Tsiganes contraints à la sédentarisation et d'Ukrainiens forcés à l'exil. On assiste, ainsi à une territorialisation qui résulte d'un double mouvement de socialisation de la spatialité et de spatialisation de la socialité (P. Bourdieu⁶, 1994). Dans cette dynamique de socialisation et d'apprentissages, les perspectives de vivre mieux par le travail, par l'école et par la formation ont permis la construction d'une véritable communauté. L'ensemble de la communauté s'inscrivait dans cette dynamique modernisatrice, qui avait construit socialement un espace fédérateur et valorisant, projetant les hommes dans un avenir meilleur. La centralité était alors, du côté de Nowa Huta et non de Cracovie.

Les temps forts de la recomposition sociale de l'espace

Les sociabilités locales étaient très développées et définissaient une conscience collective (Durkheim, 1893) génératrice d'une identité positive. Cette conscience s'est forgée lors de la construction du combinat et de la ville nouvelle, puis a été entretenue à l'âge d'or des luttes sociales et politiques de *Solidarnosc* où l'aura de Nowa Huta à l'échelle du pays a enrichi un patrimoine mnémonique qui continue à œuvrer dans les représentations. Le quartier correspondait alors à l'articulation entre une identité sociale, un ancrage local et un rapport politique (M.-H. Bacqué, Y. Sintomer⁷). L'identité positive a été contrebalancée depuis 15 ans par des représentations négatives, notamment du fait des élus de Cracovie souhaitant effacer les signes du passé socialiste. Le sentiment d'abandon et de marginalité devient alors dominant et participe à faire reculer les sociabilités. Apparaissent ainsi des phénomènes de replis sur soi, d'isolement ou de marginalité par l'alcoolisme, la drogue ou le hooliganisme.

⁶ BOURDIEU (Pierre), 1994, *Le Sens pratique*, Paris, Les Editions de Minuit, coll. Le sens commun, 474 pages.

⁷ BACQUE (Marie-Hélène), SINTOMER (Yves), 2002, « Peut-on encore parler de quartiers populaires ? », *Espaces et sociétés*, n° 108-109, pp. 29-46.

Si les sociabilités de cette société d'interconnaissance ont été à l'origine des luttes ouvrières passées, elles n'en restent pas moins aujourd'hui le vecteur de l'action collective pour la valorisation de ce territoire. Des stratégies d'acteurs divers (associations, habitants, élus, etc.) convergent pour effacer les stigmates de la reconversion et promouvoir une image moderne de Nowa Huta. La ville veut encourager le développement économique selon une démarche écologique et offrir des espaces culturels et de loisirs de qualité. Par exemple, les grands concerts au sein du complexe attirent les résidents de l'ensemble de l'agglomération et contribuent à leur manière à faire évoluer les représentations de la population de Cracovie. Les discours (institutionnels, associatifs, habitants...) insistent alors sur la promotion d'images, telles que Nowa Huta ville verte ou encore Nowa Huta une alternative à la congestion de Cracovie. Ces images s'appuient néanmoins sur la réalité probante de la diminution sensible de la pollution du combinat et de la tendance au repeuplement des villages autour de Nowa Huta. Ces stratégies de transformation d'image qui visent à attirer les investisseurs étrangers et à contrer la tendance à la concentration des investissements à Cracovie, se fondent au sein d'une initiative pour le moins originale : le Forum⁸ de Nowa Huta.

On assiste alors à un processus de recomposition identitaire au cours duquel les habitants de NH s'attachent à construire une identité positive, un élément nécessaire à une réaffirmation de soi et de la collectivité. Cette quête identitaire, portée par des sociabilités héritées et réinterprétées, débouche au début des années 2000 sur l'émergence du Forum, une initiative nouvelle, originale et significative d'une forme de recomposition territoriale. Le Forum de NH constitue un des fondements de la réinscription de NH dans la dynamique d'ensemble de l'agglomération cracovienne, particulièrement par la mise en œuvre de représentations valorisantes qui ont une visée pratique d'organisation, de maîtrise de l'environnement (matériel, social, idéal) et d'orientation des conduites et des communications (Jodelet, 2003). Dans ce cas, la marginalité a été source de résistance, car elle a sans doute été l'un des facteurs clé dans la naissance du Forum. Le Forum est ainsi à la fois un cadre pour l'expression des sociabilités nouvelles, issues du renouvellement du capital de luttes et de solidarité de NH, un instrument de régulation sociale (Boltanski, Chiapello, 2002) et un biais par lequel capter les financements de l'union européenne.

⁸ Il s'agit d'un large rassemblement, à géométrie variable mettant en synergie des partenaires autour d'actions participatives larges et variées, avec l'optique d'initier un développement économique, social et urbain.

Une autre organisation de l'espace se superpose aux traces

La recomposition de l'espace renvoie à une construction permanente du quartier, mais aussi, et de façon simultanée, à des pratiques dans l'espace et à des usages qui configurent une autre organisation des lieux. Ainsi, l'identité collective positive à l'époque socialiste se reflétait dans le sur investissement des lieux publics. Les centres culturels étaient fortement fréquentés et correspondaient à une émulation autour de l'éducation et le savoir. Les manifestations, les meetings et les piquets de grève de la période des luttes sociales et politiques, investissent la rue, les lieux culturels, etc. et sont largement médiatisés (les médias internationaux). Les lieux de consommation étaient plus attractifs que ceux de Cracovie.

Nowa Huta passe ensuite de la centralité à la stigmatisation. Les centres culturels perdent de leur caractère de lieux sociaux, de plus leur accès est plus restreint, puisque les activités jadis gratuites sont aujourd'hui payantes. De nombreux commerces reflètent la paupérisation de la population, en particulier ceux des vêtements usagers qui se sont développés dans le centre de NH. Les espaces de consommation sont rares et souvent répulsifs (bruits, alcool, jeux). Ainsi, le centre qui a eu ses heures de gloire à l'époque du socialisme connaît une période de marginalisation, pour présenter aujourd'hui les signes d'une recomposition.



Kiosque à journaux devenu commerce alimentaire



Théâtre transformé en centre commercial

Les espaces collectifs, désertés il y a quelques années sont de nouveau réinvestis par l'activité collective (les réunions de quartier, les activités associatives, etc.). Les actions portent, par exemple, sur le maintien d'un accès large aux centres culturels, qui paradoxalement prennent une valeur nouvelle aux yeux de la population. Même le complexe sidérurgique, tente de renverser son image en ouvrant ces portes à des concerts de musiques classiques ou d'Opéra. Par ailleurs, les espaces commerciaux se multiplient, les anciens kiosques de journaux

ont muté en véritable alimentation générale (épicerie, fruits et légumes) et un théâtre est transformé en centre commercial. Il est significatif que les acteurs du Forum (habitants, associations, opérateurs économiques, institutions, etc.) mettent en priorité les actions qui portent sur l'aménagement et l'écologie de la ville, notamment la requalification des espaces publics, le corridor écologique (un parc dans le prolongement du centre), la réhabilitation du bâti et la mise en œuvre d'une centralité qui corresponde à la nouvelle demande sociale. Le consensus des acteurs du Forum s'est fait, somme toute, autour de projets porteurs de contre images. En tout cas, un nouvel espace se superpose aux traces de la ville du passé, un espace construit par de nouvelles appropriations et projeté sur le cadre bâti et urbain néoclassique qui semble immuable.

Ainsi, la réalité matérielle du centre de Nova Huta reste caractérisée par des permanences et des traits invariants, tandis que sa dimension immatérielle, notamment les représentations et les images qui leur sont associées, s'inscrit dans une recomposition sociale incessante de l'espace, en somme, un mouvement temporellement pérenne. Le théâtre où le décor reste inchangé et où défilent constamment des pièces aux contenus différents désigne métaphoriquement cette double pérennité. En revanche, l'étude de cas qui va suivre est particulièrement spectaculaire en matière de transformations de l'espace, à la fois dans sa réalité physique et dans sa recomposition sociale.

Incessante métamorphose du quartier de Cherarba

Le développement de l'habitat informel dans la périphérie algéroise et la pratique quasi généralisée d'intégrer une activité économique au sein de l'immeuble familial⁹ sont le fait des stratégies de ménages populaires pour assurer leur survie économique et leur mobilité sociale. Ils n'avaient souvent que cette voie pour se loger décemment et pour sortir définitivement d'une situation sociale instable. C'est généralement une population issue des quartiers centraux qui cherche à se « desserrer » en s'installant à la périphérie. Aborder l'urbanisation informelle à Alger suppose inévitablement de tenir compte des difficultés de nombreux citadins à se loger convenablement et des incidences sur leurs stratégies. Le ministère estime le déficit à 1,2 millions logements¹⁰. Mais cette situation doit être nuancée, car comme le souligne à juste titre André Prenant (2002), parler d'une « crise du logement » à Alger relèverait d'un « consensus » général qui masque la réalité. Cet auteur s'appuie sur

⁹ L'immeuble collectif familial est un habitat largement répandu. Organisé sur 3 à 5 niveaux, selon des appartements plus ou moins indépendants où logent, par exemple, les fils et leur ménage, il est conçu dans des lotissements prévus au départ pour accueillir de l'habitat individuel.

¹⁰ Estimation parue dans les quotidiens nationaux en 2006.

le dernier recensement¹¹ pour montrer que la distorsion entre le nombre des ménages et les locaux d'habitation a considérablement diminué, que le TOP¹² a baissé et surtout qu'il existe aujourd'hui un important parc de logements vacants¹³. Par conséquent, la question du logement relève moins d'un décalage entre l'offre et la demande que des difficultés rencontrées par les catégories sociales défavorisées à faire valoir leur droit au logement. La mise en œuvre de programmes de logements sociaux¹⁴ (locatifs ou d'accession sociale) contribue sans doute à baisser la tension, mais il semble que des pratiques de détournement continuent à peser dans l'exclusion des ménages populaires.

L'habitat illicite périphérique s'est développé essentiellement sur les territoires des communes du sud-est d'Alger et la plus forte concentration de cette forme d'urbanisation se situe dans la commune des Eucalyptus¹⁵, où se trouve le quartier de Cherarba. A la fin des années 1980 et pour les opérations de régularisation, plus de 5 000 cas ont été recensés, soit la moitié du parc illicite total d'Alger. L'accélération de l'urbanisation de la commune dans les années 1970 reflète la dynamique du marché foncier parallèle initié par les propriétaires fonciers qui cherchaient à échapper aux nationalisations et aux expropriations édictées par la réforme agraire et la loi sur les réserves foncières communales.

Le quartier populaire de Cherarba se trouve à l'est de la commune des Eucalyptus. Sa proximité d'ensembles de HLM, de cités de recasement vétustes et de zones industrielles l'affecte d'une image sociale disqualifiée. Né dans les années 1970, le quartier n'a pas cessé de se transformer et garde toujours l'allure d'un immense chantier. Ces transformations correspondent aux stratégies évolutives des ménages pour sortir de la précarité, dans un 1^{er} temps, et pour maintenir leur niveau social ou s'inscrire dans une trajectoire ascendante, dans un second temps.

¹¹ RGPH 1998.

¹² Taux d'occupation par pièce est passé de 2,43 en 1966 à 2,22 en 1998.

¹³ Plus de 49 200 logements vacants, soit 11,7% du parc total recensé en 1998. Entre 1987 et 1998, l'accroissement des logements vacants s'est particulièrement manifesté dans la périphérie algéroise, là où se situe l'essentiel des réalisations en matière de logements. Ainsi, par exemple le nombre de logements vacants s'est accru de 73% à Bir Mourad Raïs (Sud-Ouest).

¹⁴ Selon le ministre de l'habitat, Mohamed Nadir Hamimid, 248 107 logements sociaux locatifs et 107 217 logements sociaux participatifs ont été livrés en 2004. Numéro spécial du quotidien El Ahrar du 1^{er} novembre 2004.

¹⁵ La commune des Eucalyptus, située à 5 km au sud-est d'Alger, s'étend sur une superficie de 3381 hectares, abrite une population de plus de 100 000 habitants et se développe à proximité des plus importantes zones industrielles de l'algérois et autour d'un carrefour d'axes importants reliant Alger aux villes moyennes de la Mitidja : Sidi Moussa, Larbaa, Meftah.

Sortir de la précarité

La mobilité résidentielle des familles¹⁶ de Cherarba, du centre vers la périphérie, était motivée par des conditions d'habitat déplorables (exiguïté, humidité, problèmes sanitaires, etc.) dans leur ancien quartier, mais aussi par la possibilité d'accéder à la propriété. Pour acquérir le lopin¹⁷ de terre, les familles ont mis toutes leurs économies, des prêts de la part de parents et/ou des revenus de travaux parallèles. Le statut de propriétaire leur donne le sentiment de sortir de la précarité et de l'instabilité sociale et les place dans une dynamique de consolidation de la nouvelle position sociale. Les stratégies vont consister alors à mettre en concordance les mutations de la famille et les transformations de l'habitat. La construction a été engagée grâce à des mécanismes de débrouille, comme le travail au noir pour les ouvriers qualifiés (ébéniste, maçon, etc.), le marché noir, la vente par les femmes de leurs bijoux, de leurs ouvrages de tricot ou de couture, etc.

Dans ces conditions, la réalisation de la construction se fait selon plusieurs étapes, rarement d'une seule traite. La première phase consiste à réaliser, dans des délais relativement courts, une partie du rez-de-chaussée afin que la famille puisse emménager rapidement. Les finitions du rez-de-chaussée sont réalisées le plus souvent après l'installation de la famille. L'installation rudimentaire de la famille permet de mettre un terme au paiement d'un loyer. C'est précisément au cours de cette première étape que le chef de famille réserve le garage à la location ou à son propre commerce, pour se donner les moyens de poursuivre la construction. L'intégration d'une activité économique, le plus souvent informelle, est une aspiration quasi générale des ménages, car c'est par ce biais qu'ils gèrent, simultanément, leur mobilité sociale et la poursuivre et l'amélioration de la construction.

¹⁶ Les chefs de famille, généralement ouvriers, ont un savoir-faire (menuiserie, mécanique auto, maçon, etc.) qu'ils mettront à profit.

¹⁷ La parcelle varie entre 100 m² et 300 m².



Fabrique artisanale
de matériaux de construction



L'activité est installée avant l'achèvement
de la construction

Cette pratique est particulièrement visible dans l'habitat informel et, parce qu'elle est réalisable uniquement dans le cas de l'habitat individuel, milite largement en faveur de ce type d'habitat. Les habitants, dont la cagnotte familiale reste insuffisante, eu égard au nombre de personnes à charge, réservent systématiquement dans leur logement un espace qu'ils destinent à une activité commerciale ou artisanale (mécanique, tôlerie, ferronnerie, etc.). Pour ces couches populaires, l'activité doit permettre de sortir d'une situation de vulnérabilité sociale, notamment de parer au manque de travail et à une inflation galopante. Ce lieu d'activité est tellement important dans l'itinéraire social de la famille et ses projections sur l'avenir que les constructeurs entament d'abord la réalisation de cet espace avant l'achèvement de la maison. C'est souvent la mise en service rapide de l'activité et les revenus qu'elle procure qui permettent l'achèvement de la construction.

Amélioration des conditions d'habitat et adaptation aux besoins de la famille

Le deuxième temps fort des grandes transformations correspond au moment où les enfants devenus adultes génèrent de nouveaux besoins en matière d'espaces (spécialisation des pièces, extension pour marier un fils, etc.). Leurs revenus vont être mis à profit pour le projet d'extension, en même temps que leur savoir-faire professionnel (médecin, technicien informaticien, comptable, coiffeuse, couturière...) pour installer une nouvelle activité économique ou changer la vocation de la précédente. Cette étape décisive de l'histoire de la famille, liée en partie à la situation professionnelle des enfants, va se refléter simultanément dans les transformations qui touchent l'habitat et l'activité économique. Cette synchronisation entre la mise en œuvre de la maison et les événements familiaux les plus importants reflète l'ascension sociale de la famille,

gérée en partie grâce aux revenus que procure l'activité économique intégrée.

La deuxième étape consiste à réaliser la première extension verticale, un nouvel étage qui devra permettre à la famille d'améliorer ses conditions d'habitat, notamment en spécialisant les pièces du logement (réception, cuisine, salle à manger, salle de bain...). La pratique de spécialisation des espaces devient ainsi une des manifestations les plus importantes du changement de statut social de la famille. Individualiser des appartements pour les fils qui se marient correspond à une étape supérieure de l'ascension sociale. Ce qui suppose que les familles ont atteint un niveau d'accumulation suffisant, grâce aux activités intégrées à l'habitat. C'est souvent la montée en puissance de l'activité économique au RDC ou sa reconversion qui déclenchent les transformations améliorations de l'habitat.



Vue générale de Cherarba



Immeuble familial et
fabrique de matériaux de construction au RDC

Les transformations de l'habitat visent la mise en œuvre à terme de l'immeuble familial, un type d'habitat, par ailleurs dominant dans la périphérie algéroise. Implanté sur un même lot, son organisation spatiale se caractérise par la superposition de plusieurs logements réalisés progressivement, plus ou moins indépendants qui abritent de façon séparée, les parents et les jeunes ménages des fils. Cette position privilégiée de l'immeuble familial dans les représentations des groupes sociaux est due à trois conditions très recherchées, le statut de propriétaire, la liberté d'appropriation que permet l'habitat individuel et la possibilité d'offrir un logement aux enfants, surtout aux fils, dans un contexte de tension des marchés foncier et immobilier.

Accumulation et réajustement de l'habitat et du quartier au nouveau statut social

La montée en puissance de l'activité économique ou sa reconversion, en fonction du type de formation acquise par les enfants (informatique, plomberie, etc.) et ainsi, la constitution de nouvelles polarités au sein du quartier vont induire chez les habitants un intérêt plus important pour l'espace public. Ils sont ainsi d'autant plus sensibles aux caractéristiques de la morphologie urbaine qu'ils accèdent à une maîtrise plus grande de leur habitat et de leurs activités économiques dans l'espace urbain. Ainsi, l'action collective au sein du quartier va converger vers une volonté de valoriser le quartier et réunir les conditions pour le fonctionnement de ces polarités urbaines (meilleure accessibilité, stationnement, embellissement, etc.). La négociation, souvent conflictuelle, avec les pouvoirs publics conduit forcément à de nouvelles sociabilités.

Les efforts de valorisation de ces quartiers par leurs habitants dénotent également du souci d'identification à des groupes sociaux économiquement supérieurs et dont le degré d'urbanité est plus important. L'introduction d'une activité économique dans l'espace domestique n'est pas étrangère à l'intégration de l'élément voiture dont la façon de penser et de produire l'espace urbain. Cependant, la volonté de valoriser les quartiers, de les faire entrer dans un cadre légal et d'améliorer une image qui renvoie aux oppositions quartiers riches donc quartiers organisés, quartiers pauvres donc quartiers anarchiques, sont les véritables moteurs de cette façon de produire la ville. Les démarches et les cotisations consenties pour équiper le quartier en infrastructures diverses (eau, gaz, électricité, voiries, etc.) visent en particulier la transformation de son image, afin qu'elle coïncide avec celle de la citadinité. La citadinité est entendue comme une relation à double sens, l'appropriation de la ville par l'habitant et son acceptation par la ville, un de ses principaux médiateurs, dans une société urbaine où une grande part des habitants vivent dans des quartiers informels, se trouve être l'accès aux équipements de base perçu comme un droit. L'accès aux équipements trace pour les habitants la ligne de démarcation entre l'appartenance urbaine et la condition rurale (Deboulet, 1994).

Dans cette réflexion, la mobilité sociale en tant que processus d'ascension sociale ou inversement de dégradation sociale, est examinée à travers les pratiques d'habiter. L'observation des modes d'appropriation dévoile les stratégies par lesquelles l'habitat peut devenir un facteur de valorisation/dévalorisation sociale. Ainsi, les transformations successives de l'habitat se veulent traduire le niveau social atteint ou

prétendu par la famille. Elles vont donc refléter simultanément un mimétisme avec l'habitat des plus nantis et sa distinction de celui encore populaires. Ces transformations et la mobilité sociale qu'elles traduisent peuvent à terme conduire la famille à démolir en partie ou totalement l'ancienne maison, pour reconstruire un habitat qui reflète davantage leur ascension, voire à déménager vers un quartier reflétant le nouveau statut social.

Les transformations de l'habitat que nous décrivons correspondent à une mobilité sociale ascendante, mais il existe des situations sociales instables ou franchement descendantes qui ont également un impact sur l'habitat. Dans ce cas là, les familles n'arrivent pas à gérer le déséquilibre de plus en plus contraignant entre le nombre de personnes qui travaillent et celles qui sont à charge. L'habitat témoigne alors de ce processus de paupérisation ; il se dégrade, manque cruellement d'entretien et finit par se « bidonvilliser ».

Conclusion

La recomposition sociale de l'espace, envisagée tant à travers l'appropriation qu'à travers la construction sociale du quartier, traduit en fait un processus perpétuel induit par les transformations socioprofessionnelles, les mutations des modes de vie, les fluctuations du marché immobilier, etc. qui affectent les groupes sociaux. Un processus qui affecte aussi bien un espace physique en transformation, que celui dont les traces anciennes semblent immuables. Les conditions d'appropriation de l'espace restituent les mutations de l'organisation sociale et permettent d'abord de comprendre une construction sociale des lieux qui renvoie aux spécificités des groupes sociaux, à leur évolution, à leur place, à leurs rapports et à leurs représentations. Enfin, elles rendent compte des actions de rectification/adaptation auxquelles les habitants doivent se livrer sur l'espace pour le mettre en conformité avec leur habitus. Dans ce processus, il se superpose toujours à l'espace physique, même quand ses traces paraissent pérennes, une nouvelle « organisation spatiale » correspondant à une construction sociale des lieux qui réinterprète continuellement sa matérialité.

Bibliographie

- BACQUE M.-H., SINTOMER Y. : « Peut-on encore parler de quartiers populaires ? », *Espaces et sociétés*, n° 108-109, 2002, pp. 29-46.
BOLTANSKI L., CHIAPELLO E. : *Le Nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, Paris, 1999, 843 p.

CHIGNIER RIBOULON F., SEMMOUD N. : « « Identités, développement local et territoires : Nowa Huta et Cracovie », in (Lydia) COUDROY DE LILLE (dir.), *La Pologne dans l'Europe d'Aujourd'hui*, Géocarrefour, vol. 80, n°1, 2006, pp. 27-34.

DEBOULET A. : *Vers un urbanisme d'émanation populaire. Compétences et réalisations des citoyens, l'exemple du Caire*, thèse de doctorat, soutenue en janvier 1994, Université de Paris XII, 1994.

JODELET D., (dir.) : *Les Représentations sociales*, Presses Universitaires de France, coll. Sociologie d'Aujourd'hui, Paris, 2003, 447 p.

BOURDIEU P. : *Le Sens pratique*, Les Editions de Minuit, coll. Le sens commun, Paris, 1994, 474 pages.

PRENANT A. : « L'Aggravation des contrastes sociaux à travers une extension spatiale et un freinage démographique différencié dans la nébuleuse urbaine d'Alger », *Alger, lumières sur la ville*, actes du colloque du 4 au 6 mai à l'EPAU, vol. II, 2002, pp. 386-404.

SEMMOUD N. : *Les Stratégies d'appropriation de l'espace à Alger*, L'Harmattan. Coll. *Histoire et Perspectives Méditerranéennes*, préface de Jean-Pierre FREY, Paris, 2001, 270 p.